

Paru dans l(es) édition(s) : -

LIVRES

La figure de Jésus de Nazareth au plus près des sciences et de la foi

On croyait - ou l'on croit - plus ou moins connaître Jésus. Mais à la fin de la lecture du tome 2 du Jésus de Nazareth de Benoît XVI (le tome 1 est paru en 2007 chez Flammarion), on s'aperçoit qu'il n'en est rien. Et même qu'on en est resté à une ignorance plutôt crasse à son sujet. PAR J.-H. MABILLE DE P. montreuil@lavoixdunord.fr Au fil des pages, nous voici remis à neuf devant cet homme qui, selon le pape (alias Joseph Ratzinger car il ne s'exprime pas ici en tant que pape), n'est pas celui qui nous simplifie la vie mais celui qui nous montre Dieu. L'ouvrage est un peu plus complexe il est vrai que les petites synthèses gentillettes du style « Dieu est un pote à moi » et bien loin des approximations des experts en art d'émasculer le christianisme qui pullulent sur les écrans, les ondes et la presse plus ou moins bien (ou mal) pensante. Mais on est vite payé en retour des efforts consentis. Ne pas hésiter en tout cas à sauter l'un ou l'autre paragraphe que l'on ne comprend pas sur-le-champ pour ne pas retarder sa lecture. De même, comme dans le précédent tome, on peut allégrement sauter la préface, un peu plus technique, où Benoît XVI explique sa méthode pour s'approcher au plus près de la

figure et du message du « Jésus réel ». En simplifiant beaucoup, il fait se croiser deux spectres, celui des sciences de l'histoire (de l'exégèse) et des premières formulations de foi (le « credo ») du Nouveau Testament. Et la mise au point qui en résulte livre une image de Jésus d'une grande netteté. Ce tome 2 est d'une étonnante actualité parce qu'il couvre cette semaine folle de la vie de Jésus qui correspond précisément à la semaine sainte où nous sommes. Au cours de celle-ci, les disciples, complètement pris de cours devant la rapidité et l'ampleur des événements, ont commencé, bien malgré eux, reconnaissant en Jésus le Dieu des saintes écritures, à poser les bases de la foi chrétienne. Benoît XVI décortique ces journées une à une, depuis l'entrée à Jérusalem (les Rameaux) au tombeau vide, en passant par les derniers discours et prières, la Cène (magnifique chapitre qui explique le dimanche !), Gethsémani et ce vendredi, où à 9 heures du matin et six heures durant, Jésus a été suspendu aux clous de la croix. Le pape expose les positions exégétiques, les difficultés des textes et, en quelques phrases ou mots, distingue, sépare, hiérarchise, éclaire, proposant très

simplement, sans forcer - tout benoîtement, oserait-on dire -, une solution qui touche directement au sens de notre vie et de notre mort. Ce que font aussi deux livres, tout aussi somptueux, Le Pauvre choisi comme Seigneur, de Dominique Barthélémy (Cerf, 2009, 20 E), et Un Pèlerinage intérieur, de Paule Amblard (Albin Michel, 2008, 19 E). Ce dernier étudie les enluminures d'un manuscrit médiéval dont l'exergue peut servir aux trois livres (un vrai programme de lectures estivales) : « Lecteur fais attention, toi qui vas lire ce livre, à la fin de l'ouvrage, tu ne seras plus le même. » « Benoît XVI, Jésus de Nazareth, de l'entrée à Jérusalem à la Résurrection », éditions du Rocher 2011, 22 euros. À SUIVRE DEMAIN, DANS LA RUBRIQUE ARTS VISUELS : ODILON REDON